



THÉÂTRE

«Trahisons», retour vers la forfaiture

Harold Pinter invente le théâtre en marche arrière.

Le mari, l'épouse, l'amant... A priori, il y a dans *Trahisons* tous les ingrédients du vaudeville. Conscient de s'inscrire dans les codes du théâtre de boulevard, c'est bien pour les déjouer que Pinter a écrit cette pièce articulée autour d'un triangle amoureux. Déjà, il invente une approche originale, le théâtre en marche arrière. Non pas sous forme de flashback comme au cinéma, mais par une inversion radicale de la chronologie. Tout commence en 1977 pour se terminer en... 1969. Emma est galeriste. Robert, son mari, travaille dans l'édition – de même que Jerry, son meilleur ami et amant d'Emma. Tous trois sont interprétés à la perfection par Jolente De Keersmaecker, Frank Verduyssen et Robby Cleiren avec une fine dose de distanciation qui fait tout le sel de ce spectacle aussi intelligent que spirituel. Dès le dialogue initial, une scène de retrouvailles entre Emma et Jerry dans ce qui est supposé être un pub – deux verres posés sur une table –, le ton est donné. A l'économie rigoureuse des répliques, dont l'apparente banalité laisse deviner beaucoup plus qu'il n'y paraît, répond le minimalisme de la scénographie. Dès le premier dialogue, ce qui frappe, outre l'absence de Robert, c'est la portée de chaque mot autant que du silence qui les entoure. Volontairement ou non, ce qu'ils se disent renvoie aux heures vécues ensemble quelques années plus tôt dans un appartement loué pour abriter leur passion secrète. Les mots, qu'ils

soient soigneusement choisis ou qu'ils échappent à ceux ou celle qui les prononcent, jouent un rôle trouble dans ce théâtre à double fond, entre mensonge et dissimulation. Au cours de la conversation, Emma a évoqué le plaisir qu'il y a parfois à revenir dans le passé. La scène suivante se situe bel et bien deux ans plus tôt. Et ainsi de suite. Avec, à la clé, une causalité inversée dont l'effet est parfois comique dans ce qui, au-delà de l'adultère, est peut-être d'abord une relation à trois. Jerry et Robert, en plus d'être amis, partagent une passion pour la même femme. En dépit de l'amertume et de la déception associées à leur rivalité, leur goût commun de la littérature contribue à les rapprocher. Robert est agent littéraire, Jerry est éditeur. La «trahison» évoquée dans le titre est aussi celle de leurs idéaux non accomplis d'auteurs en herbe. Par son mouvement régressif, la dramaturgie plonge de plus en plus profond dans le passé jusqu'à façonner un paysage humain passionnel. La colère, les larmes, une crise de nerfs, tout ce qui relève du débordement est canalisé avec une maîtrise éblouissante à l'opposé du pathos ou de l'hystérie. Pour les Tg Stan, cette capacité à se situer en quelque sorte à la lisière de son personnage, de le faire exister sans entièrement l'habiter, en contrôlant toujours sa respiration, donne aux dialogues de Pinter un impact inouï.

H.L.T.

TRAHISONS de HARLOD PINTER ms Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Verduyssen. Du 15 juin au 5 juillet au Théâtre de la Bastille, 75011.